

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[151_Correspondances : 1833-1865](#)[Item](#)[Paris, le 11 avril 1837, Louis François Bertin de Veaux à François Guizot](#)

Paris, le 11 avril 1837, Louis François Bertin de Veaux à François Guizot

Auteurs : Bertin de Veaux, Louis François (1771-1842)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Bibliothèque communale](#), [Finances](#), [France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère de l'instruction publique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1837-04-11

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote20, AN : 163 MI 42 AP 151 Papiers Guizot Bobine Opérateur 24

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Bertin de Veaux, Louis François (1771-1842), Paris, le 11 avril 1837, Louis François Bertin de Veaux à François Guizot, 1837-04-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6116>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 22/02/2024 Dernière modification le 19/03/2024

Paris, le 11 avril 1837.

Monsieur
 j'ai craint bien que mon très mal expliqué avec vous ce
 matin par notre affaire de bibliothèques communales. permettez-
 moi de vous en reparler encore et de vous mettre sous les yeux
 notre demande.

Si vous ne la trouviez pas étrangère et que le
 fonds de l'instruction primaire fût assez riche, j'y regarderais
 le fonds de notre entreprise comme tout-à-fait assurée, et le
 fonds feroit un usage pour moi.

Je ne serais pas indiscret, Monsieur, que
 de vous demander une prescription de 60,000 répartis
 entre trois ou quatre exercices.

Je ne me dissimule pas que c'est une énorme
 faveur que j'ose solliciter de vous; mais j'ai toujours
 eu une telle liberté, si depuis longtemps vous ne m'avez
 habitué à compter sur votre bienveillance approu.

Après, si vous prie, toutes mes excuses ainsi
 que la nouvelle apparence de mon éject et d'indéfectible
 Digne ment

De votre reconnaissant

Armand Bertrix